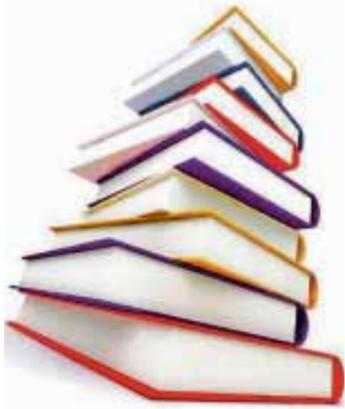


Coups de cœur à pleines pages

Toute l'année, *Le Quotidien* rapporte l'actualité littéraire. Cette saison encore, des livres se sont imposés dans les tops et autres hits. Et puis, quelques autres ont éclaboussé par leur qualité.

Bientôt, la rentrée... L'occasion de se remémorer quelques moments de grâce de lecture. Ainsi, durant ce premier semestre 2012, pour *Le Quotidien*, cinq livres – et pas nécessairement des best-sellers, méritent les honneurs. Parce qu'ils sont originaux, novateurs, intelligents ou encore passionnants par leur propos. Ainsi, on a rêvé avec les kangourous de Gilles Paris, été émus par la Louise de Corinne Royer, emballé par l'écrivain VRP de François Weyergans, enchanté par les confidences d'Art Spiegelman, délicieusement bousculé par l'écriture d'Elfriede Jelinek. Revue de détail pour des coups de cœur.

De notre correspondant à Paris
Serge Bressan



Elfriede Jelinek : *Winterreise*

Entre les mains, *Winterreise* de l'Autrichienne Elfriede Jelinek, 66 ans, prix Nobel de littérature en 2004. Aucun doute : ce livre demeure un des grands textes de la décennie. Un de ces textes essentiels – il bouscule la tradition théâtrale et percuté la bien-séance littéraire.

Depuis son premier livre, *La Pianiste*, Jelinek n'a jamais fait dans le consensuel mais cette fois, elle déménage sacrément! Inspiré par le *Winterreise* composé en 1828 par Franz Schubert pour illustrer un texte de Wilhelm Müller écrit en 1823, le nouveau texte d'Elfriede Jelinek a été présenté en Autriche comme une œuvre «postdramatique». En huit chapitres, l'auteure s'amuse, passe du je au nous. Écriture acerbe, poussée jusqu'à la radicalité – ce qui fait dire que c'est plus confus que fulgurant...

Dans les premières pages de *Winterreise*, il y a du Heidegger, celui d'*Être et Temps* de Heidegger. Ensuite, oubliant le je pour le nous, trois chapitres étincelants pour évoquer, entre autres, l'affaire Natascha Kampusch (du nom de cette enfant autrichienne kidnappée à 10 ans et enfermée pendant huit ans dans une cave) et le



scandale qui a impliqué un établissement bancaire autrichien. Jelinek : «Il n'y a rien de spécial à être quelqu'un de spécial.» Il y a aussi et encore un focus sur ses parents – sa mère et pourquoi et comment l'Internet s'est infiltré dans le lien qui les unissait, son père mort dément en 1968 alors qu'elle avait tout juste 22 ans... Immense monologue pour plusieurs voix, *Winterreise* brille de modernité. En réfléchissant sur l'intime, l'affectif, la condition humaine, notre époque «glaciaire» ou encore sur le statut de l'artiste, de l'écrivain qui répète, encore et encore : «Personne ne veut m'écouter.»

Winterreise, d'Elfriede Jelinek.
Éditeur : Seuil.

Art Spiegelman : *MetaMaus*

D'emblée, le grand Art Spiegelman concède : «Ce fut dur pour moi de revisiter *Maus*, le livre qui à la fois m'a "fait" et n'a, depuis lors, cessé de me hanter; dur de revisiter les fantômes de ma famille, l'odeur de la mort de l'histoire et de mon propre passé.» Spiegelman, c'est cet artiste américain qui, voilà un quart de siècle, publiait une BD qui allait bouleverser, attraper le lecteur, le bousculer aussi...

Cette année, après avoir accepté une série de conversations avec Hillary Chute – professeure assistante à l'université de Chicago – on a donc lu, relu, encore et encore *MetaMaus*. C'est bien plus qu'un making-of de la BD qui a fait la gloire, la réputation et le tourment de Spiegelman.

Dans cet ouvrage épais (304 pages) à la couverture cartonnée, il y a les mots – explications et confessions du dessinateur mais aussi des dessins, des photos... Avec *MetaMaus*, le seul dessinateur à avoir reçu le prestigieux prix Pulitzer assure qu'il a surtout voulu clore un chapitre. Et d'ajouter lors d'un récent passage en France : «J'en ai marre de moi... Je ne veux pas devenir l'Elie Wiesel de la BD.»

Pour mémoire, on dira que *Maus*, paru en deux volumes en VF en 1987 et 1992 en noir et blanc, contait l'histoire de Vladek, juif polonais ayant survécu à Auschwitz et père de l'auteur. Les juifs y figuraient sous les traits de souris, les nazis étaient des chats et immédiatement, ce livre s'imposait comme un élément essentiel du «devoir de mémoire».

Mais voilà, dans *MetaMaus*, Spiegelman le dit et répète, son *Maus* – œuvre importante – l'a en quelque sorte piégé. Aujourd'hui, à 64 ans, il s'interroge encore et toujours : «Pourquoi la BD? Pourquoi les souris? Pourquoi l'Holocauste?»

MetaMaus, d'Art Spiegelman.
Éditeur : Flammarion.



François Weyergans : *Royal Romance*

Une moitié de gin, un quart de triple sec, un quart fruit de la passion, un soupçon de grenadine, voilà le *Royal Romance*, un cocktail qui donne son nom au récent roman de François Weyergans, 70 ans, membre de l'Académie française et auteur aussi célèbre que rare.

Ce cocktail, c'est le préféré de Justine, jeune beauté canadienne de Montréal, personnage féminin de

ce livre «weyergansien» à souhait. Un de ces livres qui habitent l'esprit du lecteur, bien après qu'il l'a fermé.

Ça commence avec Daniel Flamm, né à Strasbourg, habitant Paris avec femme et filles. Écrivain, il connaît de jolis succès en librairies. Un fabricant de papier scandinave lui offre la grande vie pour faire le VRP, considérant que ses futurs clients seront plus enclins à acheter son papier si c'est un auteur et non pas un commercial qui leur fait l'article.

Donc, notre Daniel Flamm part pour Montréal, Québec. Il y restera beaucoup plus longtemps que prévu : il y a rencontré Justine, jeune actrice en quête de rôles, de vingt ans sa cadette. Ils s'aiment. S'aiment-ils vraiment? Et qui aime le plus l'autre? Elle qui partage ses jours avec des compagnons de

passage, voudrait un enfant de lui – il a sa famille à Paris même si, avec sa femme, ça ne va pas fort. D'ailleurs, il rentre à Paris et pense à Justine. Tous deux communiquent par SMS, elle lui envoie des cassettes audio dans lesquelles elle lui raconte son quotidien, son amour...

À Paris, Daniel rencontre une autre femme, Florence. Le flash. Mais il n'oublie pas Justine. Qu'au premier prétexte, il file retrouver à Montréal. Qu'il espère revoir à Strasbourg... Justine, merveilleux personnage féminin qui luttera contre un cancer...

On le pressent, on le devine : chez Weyergans, l'amour n'est pas heureux. Il est torturé, angoissé... *Royal Romance*, un livre d'un art qui s'apparente à la dentellerie. Cet art où le lecteur ressent le moindre souffle de l'auteur qui aime tant magnifier la tragédie ironique.

Royal Romance, de François Weyergans. Éditeur : Julliard.



Corinne Royer : *La Vie contrariée de Louise*

Remarquée en 2009 pour un premier roman prometteur (*M comme Mohican*), Corinne Royer – également réalisatrice de documentaires – est revenue ce printemps en librairies avec *La Vie contrariée de Louise*. Une belle réussite. Avec un texte flottant entre hier et aujourd'hui. Entre la recherche de racines familiales et la résistance civile.

Ainsi, un jeune Américain, James Nicholson, vient en France, direction Le Chambon-sur-Lignon, 2 900 habitants dans les années 1940, pour y rencontrer Louise Sorlin, sa grand-mère française qu'il n'a jamais vue. Qu'il ne connaîtra jamais puisqu'elle meurt à la Résidence des Sycamores le jour de l'arrivée du

jeune homme.

Ce qu'il va découvrir de cette femme est consigné dans un cahier rouge, le journal intime qu'elle rédigeait à 17 ans. Et lu par Nina – la serveuse de l'hôtel où James séjourne – ce cahier rouge raconte la résistance civile durant la Seconde Guerre mondiale dans ce village de Haute-Loire, réputé parce que ses habitants (dont Louise) ont protégé, sous l'Occupation allemande, des milliers de réfugiés dont de nombreux enfants juifs (près de 4 000).

Mais, rappelle Corinne Royer, la vie au Chambon-sur-Lignon s'est écoulée comme tant et tant d'autres villes et villages – avec ses ombres, ses mystères, des secrets aussi comme la liaison de Louise

avec Franz. Innocence, amour mais aussi barbarie...

Petites histoires, grande Histoire. Avec *La Vie contrariée de Louise*, l'auteure assemble magistralement les pièces d'un puzzle entre hier et aujourd'hui. Une écriture alerte, vive, toute en aller et retour, aussi précise que cinglante.

La Vie contrariée de Louise, de Corinne Royer. Éditions Héloïse d'Ormesson.



Gilles Paris : *Au pays des kangourous*

La belle surprise de cette année littéraire. Avec un auteur aussi discret que modeste : Gilles Paris qui, à 53 ans, a publié en janvier dernier *Au pays des kangourous*, son troisième roman en... vingt ans!

Pour mémoire, il avait signé précédemment deux jolis succès de librairie : *Papa et maman sont morts* (1991) et *Autobiographie d'une courgette* (2002). Lui qui avoue : «L'écriture, c'est un plaisir fou mais j'ai besoin de temps pour réfléchir» est donc revenu en librairies pour le plus grand bonheur d'un grand nombre de lecteurs.

Au pays des kangourous, c'est un texte joliment déjanté, pour une belle histoire entre un père et son fils et aussi une réflexion sur la dépression. Une dépression racontée par un gamin d'une dizaine d'années, écrite par Gilles Paris, c'est furieusement emballant. Parce qu'il manie avec une précision rare l'humour, la poésie et le surréalisme.

Ce livre est aussi et surtout un roman d'aujourd'hui. Avec une bande-son où l'on peut entendre, entre autres, les Black Eyed Peas. Et donc, en creux, tout au long



des pages d'*Au pays des kangourous*, la réflexion sur la dépression. «Ce matin, j'ai trouvé papa dans le lave-vaisselle», première phrase de ce nouveau roman... Comme pour (dé)montrer que la dépression, c'est une maladie. «Pas seulement un état, a répété l'auteur pendant les séances promo. On ne la soigne pas comme une grippe, c'est bien plus compliqué : il faut aller chercher au fond des gens. Et quelqu'un d'heureux peut avoir aussi une dépression. Je voulais vraiment qu'on sourit à la lecture du livre.» C'est réussi. Parce qu'au pays des kangourous, on réfléchit aussi...

Au pays des kangourous, de Gilles Paris. Don Quichotte édit.

Et aussi...

> **Philippe Besson** *Une bonne raison de se tuer* (Julliard). Le jour de l'élection de Barack Obama, Laura et Samuel avancent sur des lignes parallèles. Vont-elles s'approcher, se croiser?

> **William Boyd** *L'Attente de l'aube* (Seuil). Un onzième roman très réussi avec un jeune comédien anglais, en Autriche chez un disciple de Sigmund Freud.

> **Claire Castillon** *Les Merveilles* (Grasset). Inspiré d'un fait divers, un texte bouleversant, captivant, déjanté.

> **Robert Saviano** *Le Combat continue* (Robert Laffont). Condamné à mort par la Mafia, le journaliste-écrivain est un homme en sursis. Ce qui ne l'empêche pas d'écrire un livre imparable.

> **Caryl Férey** *Mapuche* (Série Noire/Gallimard). Le meilleur polar du premier semestre 2012, pour un voyage à Buenos Aires avec une sculptrice solitaire et un détective rescapé des géoles de la dictature.